

Le prélèvement des bois de chauffe et les écosystèmes périurbains : une réponse à la crise bois-énergie des communautés périurbaines

Barthélemy LAMBA

*Enseignant-chercheur, Institut Supérieur de Développement Rural, Université de Bangui
République Centrafricaine*

Barthélemy LAMBA

J'ai subi ma formation en agropédologie à Yaoundé au Cameroun, ensuite une autre formation dans le domaine de la protection de l'environnement au CRESA Niamey-Niger . La thématique de cette formation est protection de l'environnement et amélioration des systèmes agraires sahéliens. J'ai participé à plusieurs études d'impact sur l'environnement au niveau de mon pays surtout que je suis toujours impliqué dans les travaux réalisés par l'ACAPEE, une ONG nationale d'évaluation environnementale. J'ai été associé à une étude financée par l'IRD (projet CORUS 2) sur la dynamique transgressive des écosystèmes de forêt du sud-ouest de la RCA. Dans le cadre de mon mémoire de fin de cycle, J'ai évalué la dégradation de la colline de Gbazoubangui, une localité située à la périphérie de Bangui. J'ai procédé au suivi des activités qui sont mises en œuvre par les organisations des mamans et jeunes de Gbazabangui pour la sauvegarde de la colline de Gbazabangui.

Je suis enseignant-chercheur à l'Institut Supérieur de Développement Rural (ISDR). J'assure les cours et les TD en gestion durable des terres, en statistiques et gestion du cycle des projets en tant qu'assistant.

Résumé

Les écosystèmes de la périphérie de Bangui connaissent depuis un certain temps une dégradation des essences prisées pour la production du bois-énergie et charbon de bois, principaux moyens de cette communauté à accéder à une source d'énergie pour la cuisson des aliments et bien d'autres services. Depuis une trentaine d'années, plusieurs institutions ont mené diverses études et enquêtes pour essayer de mesurer l'ampleur du problème de la dégradation de la couverture végétale autour des grands centres urbains, dégradation provoquée essentiellement par la récolte du bois de feu et dans une moindre mesure pour le charbon de bois. Les récoltes annuelles de bois de feu sont le fait des paysans qui, après les récoltes, prélèvent le bois disponible qui procure un appoint pour leur revenu monétaire. L'objectif de cet article est d'évaluer l'impact des prélèvements des bois-énergie sur les écosystèmes périurbains à travers une approche participative.

La coupe de bois pour la production de bois de chauffe ou de service contribue au recul de la forêt aux environs de Bangui, ainsi qu'à la périphérie des grandes agglomérations comme M'baïki, Berbérati, Carnot et Bangassou. Les collines et les paysages périurbains sont dénudés, les pertes de la fertilité des sols et les risques d'inondations sont enregistrés. Il faut mentionner par rapport au diagnostic de la situation, que le bois reste la principale source d'énergie pour 95 % des ménages centrafricains.

Les résultats de l'inventaire forestier du PARN situent actuellement le rythme de déboisement à 2.500 hectares par an, dans la forêt à proximité de Bangui, agglomération de plus de 600 000 habitants.

Les besoins en combustibles ligneux sont estimés à 1,6 million de tonnes de bois à usage énergétique et la production intérieure en bois énergie du pays est de l'ordre de 805.000 tonnes dont 800.000 tonnes proviennent du défrichage agricole (cultures vivrières, coton, café) et 5.000 tonnes des déchets de bois de scierie. La production du charbon par carbonisation desdits produits est d'environ 2.500 tonnes par an.

L'analyse diagnostic de la filière bois-énergie révèle des faiblesses d'ordre institutionnel, peu favorable à la concertation et à l'implication des usagers dans l'élaboration des grands axes stratégiques d'orientation des politiques, une faiblesse organisationnelle des usagers et d'ordre réglementaire caractérisé par une faible incidence des textes sur la gestion forestière urbaine à Bangui.